

VENDREDI

2

JUIN

1961

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>o</sup>, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

◆◆  
Le dynamisme, l'initiative, l'audace, le goût du risque doivent être les forces vives des jeunes et de ceux qui savent rester jeunes.  
◆◆

## Voir jeune...

Chaque âge a ses plaisirs, dit la sentence familière. Chaque âge a aussi ses vertus.

La « querelle des anciens et des modernes » — la confrontation des « jeunes » et des « vieux » — est de toutes les époques et il n'est guère de domaine qui y ait échappé.

On n'a pas besoin ici, de multiplier les images pour situer le débat; ni d'évoquer l'effervescence ardue printanière, riche de promesses, la luxuriante apothéose de l'été et la sereine maturité de l'automne, riches de réalités; ni d'opposer le blé qui lève, avidé de conquérir sa place au soleil, et le blé en épis, fier d'offrir aux moissons ses fruits de l'effort et de l'expérience.

Sur le plan humain, il est vrai que « ceux qui sont en place » ont communément tendance à se réserver le monopole de leurs prérogatives — que ce soit par aveugle respect pour les traditions et préjugés hiérarchiques ou, plus intelligemment, par souci d'ordre et d'organisation, dans une stabilité à l'abri de la fantaisie et de l'arbitraire.

Et il est vrai que « ceux qui entrent dans la carrière » cultivent volontiers l'idée que leurs aînés sont figés dans leurs habitudes, incurables dans leur routine, arrêtés aux principes et aux méthodes de leur temps, et que les choses n'iront bien que dans la mesure où les leviers de commande leur seront enlevés.

Bien entendu, la vérité est rarement absolue, dans l'un ou l'autre camp, et — le plus souvent — c'est dans un harmonieux compromis qu'elle affirmait son active valeur.

Il ne faut point dénier à l'âge le bénéfice de ses connaissances et de son jugement. Le savoir n'est pas inné; il est le produit d'une constante culture. Et le jugement procède d'une éducation du cerveau qui ne s'acquiert pas davantage à l'école — mais à l'école de la vie.

La sagesse des « anciens » comporte donc, avec une mission d'équilibre, nécessaire à la permanence de toute entreprise, une vertu de pensée non moins indispensable à son évolution.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## La 6<sup>e</sup> Foire internationale DE PIRMASEN'S

Avec 12 grands halls et 450 exposants, la 6<sup>e</sup> Foire de Pirmasens qui, comme chacun le sait, est uniquement axée sur tout ce qui contribue à la fabrication de la chaussure, a accueilli du 12 au 16 mai, près de 80.000 visiteurs dont 18.000 étrangers.

Dans son domaine particulier, l'exposition présente l'ensemble des productions mondiales de machines et équipements divers ainsi qu'une très large section de matières premières.

Cette année, de nouvelles machines ont vu le jour, aussi bien pour la pignure, que pour la découpe, l'assemblage et le finissage. A l'étude des différents stands, une très nette impression se confirme: les fabricants s'orientent vers l'automatisation et la rationalisation qui économisent force et temps et qui concentrent les équipements.

Il semble que la couture des semelles soit abandonnée au profit du collage ou soudage et nous avons pu assister à de nombreuses démonstrations de machines travaillant presque automatiquement.

La conception de la chaussure s'oriente également beaucoup vers les techniques de vulcanisation et d'injection avec emploi de matières synthétiques.

La participation française à cette manifestation était importante et l'on ne comptait pas

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



Le groupe photographié devant la gare du funiculaire qui va le conduire à la Rhune



A l'Atelier 705, M. Levasseur commente le plan général de révision des machines

## De belles fêtes de Pentecôte

En particulier pour ceux qui eurent la chance de participer au voyage en Espagne

On se souvient que lors des réunions amicales de fin d'année, M. Levasseur faisait connaître que 1960 avait été marqué par de nombreux progrès, la production ayant dépassé les chiffres atteints antérieurement. C'est pourquoi il fut décidé, comme à plusieurs reprises précédemment, d'organiser un voyage à la date qui conviendrait le mieux aux bénéficiaires du tirage au sort.

La sortie que nous venons d'effectuer à ses origines dans la soirée du 30 décembre dernier ou, bien entendu, elle n'était qu'à l'état embryonnaire et si elle n'a vu sa réalisation que cinq mois après, nous de-

vois nous en réjouir. En effet, compte tenu des suggestions de certains, d'une part, et des fêtes de la Pentecôte, d'autre part, ce fut un voyage de trois jours — qui valut à la plupart d'entre nous de rapporter de St-Sébastien quelques rudiments de la langue de Cervantes. Contraire l'espagnol n'était point le but de la sortie, quoique nous ne discussions pas tarder à nous apercevoir qu'il fut fort opportun de le parler. Mais passons et revenons à ce samedi 20, impatiemment attendu par tous les heureux bénéficiaires du tirage au sort:

Il est six heures, il fait frais, un ciel clair sans le moindre nuage et un léger vent du nord annonce le beau temps. Nous sommes là, une dizaine, qui devisons gaiement sur la place de l'Eglise lorsque le car pullman chargé de nous transporter s'arrête à quelques mètres. Nous nous empressons d'y prendre place non sans saluer cordialement les occupants, et le confor-

table véhicule s'ébranle vers l'ouest.

On n'entend, au départ, que de timides conversations; chacun, cherchant à connaître ses compagnons de route pour augurer de l'ambiance ultérieure, tandis que les « paysages familiers » défilent devant nos yeux et ne sont l'objet que de rares remarques. La vallée de l'Isle que les gelées blanches ont épargné contrairement à ces dernières années, est belle, plantureuse et, ça et là, quelques agriculteurs, labourant en vue de la prochaine plantation de tache ou battant des pommes de terre. Nous en voyons aussi fauchant du fourrage qui, additionné de foin ou de paille fera les délices des bêtes à corne avides de nourriture printanière.

A Sourzac, nous accueillons M. et Mme Korbeudat, et à Musedan, le passage à niveau n'étant pas libre nous retient une minute. A Montpon, les ours

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## A l'occasion des journées régionales M. l'Intendant général Jullien et une centaine d'officiers d'active et de réserve de l'Intendance visitent notre Entreprise

Comme nous l'avions annoncé dans notre numéro 316, la visite des officiers de réserve d'Intendance en voyage d'information, eut lieu le 27 mai.

Nous sommes heureux de souligner que M. Robert Vogt, à cette occasion, ait bien voulu se déplacer pour rehausser de sa présence la portée de cette réunion qui marquera dans les annales de l'Entreprise.

Vu le nombre des visiteurs et le temps dont ceux-ci disposaient, il était indispensable qu'un programme bien étudié — qui fut remis à chacun d'eux — fixât le déroulement de la visite, afin d'éviter tout encombrement dans les ateliers et pour pouvoir leur donner le plus possible d'explications dans le temps attribué. Aussi, tout avait été minuté par les soins de M. Duteuil et avant d'aller plus loin, disons que tout fut suivi ponctuellement.

Il est 9 heures, lorsque, comme prévu, arrivent au nouveau réfectoire les premiers visiteurs

dont le nombre ne cesse de grossir jusqu'à 9 h. 30, heure à laquelle M. Levasseur invite les

avant une heure il sera des nôtres et ouvre la séance d'introduction en ces termes:



Avant leur départ, M. R. Vogt s'adresse à M. l'Intendant général et au groupe des officiers

uns et les autres à prendre place dans la salle où l'on remarque la présence de M. Fargeadeux, président de l'Amicale des officiers de réserve de l'Intendance de la 4<sup>e</sup> Région; les intendants Gamet, Bardet, Puly, Bontoux et traudot; les lieutenants-colonels Snaudeau et Morin; le capitaine Bin, secrétaire de l'Intendant général; les « Aénans » Fenouillet et Robic, de Limoges, etc...

Notre Directeur regrette que M. l'Intendant général ait été retardé par les obligations de sa charge, mais espère qu'a-

Monsieur le Président, Messieurs, Permettez-moi de vous souhaiter la meilleure des bienvenues dans notre Maison.

La Société Marbot, ainsi que vous le savez, est depuis plus de dix ans déjà, l'un des importants fournisseurs des services de l'Armée de Terre. Elle se félicite des excellents rapports entretenus, aussi bien avec l'Inspection Technique au Val d'Or.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## COURS PROFESSIONNELS Deuxième Réunion du Conseil des Professeurs

Des causes diverses et indépendantes de leur volonté, avaient empêché les responsables des cours de tenir la réunion du Conseil des professeurs

à l'expiration du trimestre. Néanmoins, les cours, malgré ce léger retard n'en fonctionnaient pas moins normalement; les résultats obtenus par la plupart



Jean-Claude ROSSIGNOL premier 1<sup>er</sup> année, section cordannerie des élèves sont même assez satisfaisants.

A cette séance présidée par M. Biendel, assistant MM. Du-

bos, Grélin, Novo, Chaminéat,



Claude PARADE premier 2<sup>e</sup> année, section cordannerie (Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

## Cours professionnels

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Dujardin, Bournef, Martial, Boudes, Rodrigo et Duteuil; Mmes Aupetit, Seguy et Brunet; étaient excusés: MM. Faure, Mohr, Dorcin, Rongieras, Joseph, Lespinasse et Mine Broussouloux.

M. Biendel fait d'abord appel à la conscience des instructeurs quant au temps qu'ils doivent

à marcher sûrement vers cette qualification? Mais, que ces derniers, aussi, sachent profiter de l'occasion qui leur est offerte, et répondent à la peine et aux bons soins de leurs instructeurs par l'assiduité, la persévérance et la volonté bien arrêtée de progresser sans cesse.

« Mieux faire que les promotions antérieures », telles devaient être leur devise.

### RESULTATS DE L'EXAMEN DU DEUXIEME TRIMESTRE

**Section cordonnerie**  
Première année (sur 160 pts):  
J.-C. Rossignol 119,70.  
J.-P. Petit: 113,10.  
Michel Couteaux: 105.  
Francis Barret: 103.  
Louis Guichard: 100,40.  
Michel Petit: 99.  
Christian Rieupeyron: 37,80.

Deuxième année (sur 300 points):  
Claude Parade: 237.  
Raymond Rey: 220.



Jean-Claude VEYSSIERE  
premier 3<sup>e</sup> année, section cordonnerie

consacrer à la formation des jeunes apprentis.

Il peut arriver qu'un contre-maître dont les occupations sont multiples et les responsabilités souvent délicates, quitte ses élèves quelques instants pour s'occuper d'un travail pressant relevant de ses attributions. C'est humain, mais, à aucun prix, il ne doit en être ainsi car la formation professionnelle de la jeunesse, espoir de demain, revêt une si grande importance pour la continuité de notre œuvre qu'aucune dérogation au programme établi ne peut être tolérée.

La tâche assumée par les professeurs est donc si noble et honore tous ceux qui l'ont acceptée.

Avant de connaissances, de l'expérience, c'est dû certainement aux efforts déployés pour apprendre, mais aussi et surtout à la sollicitude des parents, des maîtres qui, non seulement



Yvonne PORCHER  
premier 1<sup>er</sup> année, section couture

Bernard VEYSSIERE: 198.  
Michel Guiraud: 196.  
Raymond Reymondie: 187,50.  
Marionne Bonhomme: 187.

Troisième année (sur 700 points):

J.-Claude VEYSSIERE: 253,30.  
André Demarthe: 236,20.  
J.-Marie Sorey: 236,60.  
Michel Raymond: 229,80.  
Pierre Dumarchat: 229,40.  
Christian Pradeaux: 220,40.

### Section couture

Première année (sur 300 points):  
Yvonne Porcher: 239,90.  
Arlette Delord: 219,40.  
Christiane Médina: 216,20.



Claudette LESOURE  
première, 2<sup>e</sup> année, section couture  
Deuxième année (sur 300 points):  
Claudette Lesoure: 229.  
Colette Faure: 204,50.  
Jeanette Vérouil: 195.

Troisième année (sur 360 points):  
Monique VEYSSIERE: 273,70.  
Claudette Martin: 269,30.  
Geneviève VEYSSIERE: 259,30.  
Gérard Martin: 247,60.  
Nicole Rongieras: 243,60.

Stagiaires B1 (sur 80 points):  
Monique VEYSSIERE: 273,70.  
Raymond Daugieras: 61,50.  
Guy Dauger: 60,50.  
Jacques Thomas: 60.  
Jacky Dupontet: 55.  
Jean-Louis Hivert: 54,50.  
Jean-Claude Lafon: 52,50.  
Jean-Pierre Chateau: 49.



Monique VEYSSIERE  
première 3<sup>e</sup> année, section couture

## Réunion du Comité d'hygiène et de sécurité

La dernière séance du Comité d'Hygiène et de Sécurité s'est tenue dans la salle de conférences, sous la présidence de M. Dubos.

Etaient présents MM. le docteur Gausson, Staub, responsable du corps des sapeurs-pompiers, Lamontagne, Saunmande, Lespinasse et Thomas, MM. Weisselinger, Lombenteaux et Mme Broussouloux, empêchés, s'étaient fait excuser.

M. Dubos donna d'abord lecture des diverses instructions émanant soit du service départemental de Travail, soit de la Sécurité Sociale, relatives à la journée nationale de lutte contre le feu.

Nul n'ignore, qu'en ce qui concerne l'Entreprise, depuis fort longtemps déjà, une action a été engagée pour écarter les risques d'accidents et que toutes mesures ont été envisagées pour combattre rapidement et efficacement tout sinistre de jour et de nuit.

Quant aux logements extérieurs dépendant de l'usine, il est rappelé aux intéressés que pour intervenir dès les premières atteintes du feu, ils pourront se procurer dans leur entourage respectif, des extincteurs placés dans les maisons ou groupes ci-après:

Pavillon Fajolle, 2; Cité des Tillules, 6; Croix-Blanche, 4; Ferme 7; Bois-Carré, 4; Réfectoire 2 et 1 de 1 R; Chez MM. Dubos, 2; Saunmande, 2; Anderson, 1; Weisselinger, 2; Mlle Boucharel, infirmière 1. De nombreux autres sont prévus; nous vous informons de leur emplacement en temps utile.

Arrivant aux accidents, le président nous apprend que sur les 21 survenus depuis le 1<sup>er</sup>

janvier quatre sont dus au trajet, cinq à des corps étrangers introduits dans les yeux; six se sont produits sur presses à air comprimé, deux à l'effilage de fraises, deux à des heurts, deux sur machines à coudre.

Sur ces 21 accidents, 5 n'ont entraîné aucun arrêt de travail.

Chacun des membres présents fut prié d'émettre ses idées ou suggestions afin d'apporter toutes les améliorations susceptibles de renforcer les moyens de sécurité; mais nous croyons utile d'insister sur le fait que les moyens de protection ne seront efficaces qu'autant que les uns et les autres seront vigilants et prudents.

Prévention et prudence se complètent l'une par l'autre; si elles sont étroitement associées, elles créent une parfaite sécurité.

## NAISSANCES

Au ménage Francis Doche est né un garçon prénommé Jean-Paul.

Au ménage Michel Chivit, une fille prénommée Corine.

Au ménage Pierre Dieusid un fils prénommé Jean-Marie.

Au ménage Pierre Renaudie un fils prénommé Dominique.

Au ménage René Cam une fille prénommée Evelyn.

Au ménage Daniel Kéty un fils prénommé Philippe.

Au ménage Serge Dupuy, un fils prénommé Michel.

Nos souhaits de bonne santé aux bébés et nos vives félicitations aux heureux parents et grands-parents.

## Toujours abondant courrier de nos soldats

Claude DINARD est en possession du dernier colis et nous en fait part.

Le vie militaire s'écoule normalement et le secteur reste calme. Le temps est magnifique et santé et moral sont satisfaisants.

Il reçoit aussi régulièrement « Notre Bulletin » qu'il suit avec intérêt et adresse son bon souvenir à ses chefs et camarades d'atelier.

L. LAVOCAT remercie pour le colis, se plaint de la chaleur et, dans deux mois et demi compte sur une permission.

J.-C. CLUZEL, a atteint l'Algérie depuis une quinzaine après un voyage plutôt pénible.

Il vient de recevoir sa première piture qui ne l'a pas fatigué. La nourriture ne laisse pas à désirer et il adresse à M. Levasseur, l'expression de ses respectueux sentiments.

J.-C. LAFONT, nous prie de l'excuser d'avoir tardé à nous donner de ses nouvelles, car c'est pour des raisons indépendantes de sa volonté dues à un surcroît de travail.

Il a fait une excellente traversée sur la « Ville d'Oran » et se trouve cantonné au camp de cavalerie du Lido, à 10 kilomètres d'Alger où il compte rester six mois dont deux seront employés à sa spécialisation radio.

J. ARBIOL a bien reçu colis

Alfred BERANO en permission, est heureux de s'entretenir avec MM. Beaudeau et Boyer qui s'intéressent à sa vie militaire



Il va faire un stage de deux mois pour devenir chef de poste (V.H.F.); ensuite, il sera peut-être affecté à Colomb-Béchar.

J.-M. BOUTIN, est aussi en Afrique dans un poste au milieu des « Aurès », en qualité de voltigeur.

Il sort presque tous les jours dans une palmerie allemande; le secteur est à peu près calme, la nourriture excellente. Comme distractions, il y a le ping-pong, le volley-ball et quelque fois le cinéma.

Bonne santé et bon moral.

G. AUTHIER accuse réception du colis et dit avoir changé de secteur. Il se trouve actuellement près de la frontière marocaine à 15 km. d'Oujda et remplit toujours les fonctions de magasinier.

Christian RAMBEAU, affecté en Algérie au 410<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie anti-aérienne nous donne son adresse afin que nous lui envoyions le journal, ce que nous ferons avec grand plaisir.

Roger LAVIGNAC auquel le colis est parvenu en bon état ainsi que le journal, est toujours employé à la réparation des chaussures et se plaint beaucoup à ce poste.

Claude GALANT remercie M. Dubos de sa gentille lettre et, tout récemment, a eu l'agréable surprise de rencontrer C. Boisserie à l'occasion d'un match de football.

Il nous a mandaté et journal lui sont bien parvenus.

René PEYRONY, en Algérie depuis quelques semaines, nous donne ses premières impressions qui sont bonnes: nourriture satisfaisante, caserne belle et confortable.

Jacques ECLANCHER remercie M. Dubos de son aimable lettre ainsi que pour le colis et le journal, ce dernier lui ayant donné le compte-rendu de la fête du 1<sup>er</sup> mai.

J.-M. TEILLÉ, aussitôt rentré de permission de détente a eu le plaisir de recevoir mandat et journal qui, on s'en doute, furent très bienvenus.

Il est heureux d'avoir fait un bon voyage de huit jours qui lui a permis d'admirer de beaux pays qu'il ignorait.

Comme à Colomb-Béchar, il fait très chaud, il se repose de 11 h. 30 à 15 h. 30 et, par l'intermédiaire de notre journal, il se rappelle au bon souvenir de tous.

De Tours, André DECOLY, nous dit que les débats de la vie militaire sont durs, mais qu'il commence à s'y adapter. Par ailleurs, il a eu l'avantage de rencontrer Michel Beau et tous deux en sont enchantés.

et journal et s'en réjouit. Il continue son stage dans les transmissions, se porte à merveille et profite d'un temps magnifique.

Michel FAUCOULANCHE est très heureux de pouvoir converser chaque semaine avec J.-C. Guichard et Raymond Faucher qui attend impatiemment la libération. Par ailleurs, son emploi, lui permet de voir le temps s'écouler agréablement.

Il nous prie de transmettre son bon souvenir à ses camarades de l'usine et l'assurance de ses sentiments distingués à ses chefs.

## Colombophilie

Après de très bons entraînements sur Thiviers, Nexon, La Souleraine, Châteauroux, nos fidèles oiseaux ont affronté les affrontements des concours départementaux ou fédéraux aux dates et lieux ci-après:

- 14 mai, Orléans (départemental).
- 21 mai, Reims (départemental).
- 4 juin Fleurus (Belgique (Fédéral)).
- 11 juin, Angerville (Départemental).
- 25 juin, Mézières (fédéral) 12<sup>e</sup> Région.
- Juillet Bruxelles (fédéral), 12<sup>e</sup> région.

## Nécrologie

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec une peine profonde, le décès de M<sup>me</sup> Anais Guichard, survenue dans sa 73<sup>e</sup> année, à Saint-Léon-sur-Isle.

Sa mort nous peine d'autant plus qu'elle travailla durant un demi-siècle dans l'Entreprise, où elle ne comptait que des amis et où son attachement à notre grande famille, dont on trouvait constamment la preuve par une conscience professionnelle jamais prise en défaut, mérite d'être cité en exemple.

Ce deuil, sur lequel nous nous attardons plus longuement dans notre prochain numéro, affecte douloureusement l'ensemble du personnel, adressant par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », à sa sœur Aline qui travailla longtemps aussi parmi nous, et à tous les siens, l'assurance de notre sympathie et de nos condoléances attristées.

A VENDRE Aronde, 900 kilomètres. S'adresser à la rédaction qui transmettra.

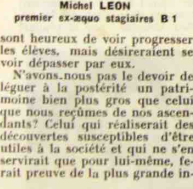
Le Directeur responsable: CH. LEVAREUR  
Imprimeur: JOUCLA - Périgueux



Michel LEON  
premier ex-aequo stagiaires B 1

sont heureux de voir progresser les élèves, mais désiraient se voir dépasser par eux.

N'avons-nous pas le devoir de léguer à la postérité un patrimoine bien plus gros que celui que nous régimes de nos ascendants? Celui qui réaliserait des découvertes susceptibles d'être utiles à la société et qui ne s'en servirait que pour lui-même, ferait preuve de la plus grande in-



Raymond DAUGIERAS  
premier ex-aequo stagiaires B 1

gratitude parce que, jusque-là, il aurait profité de tout ce que les autres divulguèrent de bon, et qu'il se refuserait de la sorte à leur témoignage sa reconnaissance et pas des actes. Donner et recevoir, c'est faire vivre l'âme, a dit le poète.

Il est de toute nécessité pour une communauté comme la nôtre d'assurer son avenir par la formation de travailleurs qualifiés capables de s'adapter rapidement aux techniques modernes.

Où, mieux que les professeurs, pourrait aider les jeunes

## Voir jeune...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Mais l'équilibre est sans valeur s'il est statique et la pensée reste stérile si elle n'est animée d'un pouvoir créateur. Le dynamisme, l'imagination, l'esprit d'initiative, l'audace, le goût du risque sont les forces vives de la jeunesse.

Il est dans l'hygiène individuelle tout d'abord qu'il conserve le corps, le cœur et le corps jeunes, en dépit des années que lui impose l'état civil. S'il a le bonheur d'avoir à ses côtés des collaborateurs aussi jeunes d'âge que de tempérament et de mentalité, il laisserait imprudemment, cependant, la plus généreuse de ses richesses en ne donnant pas à ces jeunes l'occasion et les moyens de se révéler, de s'affirmer et de se distinguer.

Le potentiel de ressources neuves et puissantes qui est en eux exige premier chef pour l'entreprendre à laquelle ils sont prêts à dédier le meilleur de leur effort.

Il n'y a pas d'entreprise, comme il n'y a pas d'être ni d'organe vivant, qui atteigne jamais - pour s'y fixer - son état maximum et définitif. Toute réalisation doit être et rester en perpétuel devenir. Si elle s'immobilise, pour se cristalliser dans son apparente prospérité, elle subit nécessairement une régression qui l'entraînera vers la décadence et la mort. Il est donc essentiel, selon la loi naturelle, de renouveler ses cellules et de lui transférer un sang frais et d'une santé intacte.

Il faut en outre donner leur chance aux jeunes parce que c'est un devoir humain et social élémentaire. Même et surtout si l'on n'a pas, dans sa difficile ascension, bénéficié personnellement de cette faveur compréhensive. La première leçon à tirer des expériences ingrates, c'est qu'il est inutile de perdre du temps en les infligeant à autrui.

Ainsi donc, quelque âge et quelque stade que l'on ait atteint, il importe de continuer à regarder devant soi et voir grand. C'est-à-dire de voir jeune. Avec des yeux jeunes, et qui est bien. Mais en outre - avec les yeux de jeunes, ce qui est mieux...

## A l'occasion des fêtes régionales

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

qu'avec le S.F.H. 4 à Limoges, et aussi avec la Direction de l'Intendance de la 4<sup>e</sup> région.

Nous nous félicitons de ces bons rapports en considérant surtout l'esprit de collaboration qui, très rapidement, s'est établi entre tous les services de l'Intendance et les responsables, plus spécialement les techniciens de notre société.

Cette collaboration n'a-t-elle pas permis de nous pencher en commun sur des problèmes techniques et d'y apporter d'heureuses solutions?

N'est-ce d'ailleurs pas dans ce même esprit de collaboration que s'inscrit aujourd'hui, la visite que nous nous faites et qui nous honore?

Puis il fait l'historique de l'Entreprise depuis le décret royal qui en autorisa la constitution en 1917 jusqu'à nos jours, et il suit la courbe ascendante de la production qui, en 1940, était de 203.631 paires et a atteint 2.882.185 paires en 1960, passe en revues les procédés de fabrication, la répartition des fabrications et en arrive aux principes qui régissent son fonctionnement.

M. Saillard parle ensuite des approvisionnements, de leurs sources et de leur variété, et indique des chiffres et impressions de consommation.

M. Grelin lui succède et développe le sujet relatif à la création de la production. M. Duteuil s'étend sur l'organisation de la production.

Tous ces exposés retiennent vivement l'attention de l'auditoire, les groupes sont formés, chacun d'eux comprenant deux guides, et l'on se dirige vers les ateliers. Chaque groupe a un itinéraire défini et il diffère des autres pour éviter, bien entendu, l'embouteillage dans les services et, à 11 h. 30, un vin d'honneur réunit au réfectoire visiteurs, direction et guides. Sur une table sont exposés tous les modèles qui ont été fabriqués pour l'Intendance. M. Levasseur les présente et cite les quantités livrées jusqu'à fin 1960.

M. R. Vogt prend alors la parole. Il rappelle les événements qui amèneront notre Entreprise

## 6<sup>me</sup> FOIRE DE PIRMASENS

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

moins de cent stands occupés par des constructeurs de machines, tanneurs et fabricants de produits chimiques.

La délégation de notre entreprise qui a visité ces importantes expositions était composée de MM. Levasseur, Faure, Weiseldinger, Laurière, Aupetit et Duteuil, qui eurent le plaisir de rencontrer sur place des collègues hollandois et veronnais, ainsi que de nombreuses autres connaissances ayant participé aux cours à Frozin.

Une documentation excessive-ment intéressante a été constituée. Nul doute qu'elle ne serve à réaliser de nombreux progrès dans l'accomplissement de notre travail quotidien.

## De belles fêtes de Pentecôte

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Delord se joignent au groupe. Et maintenant, à nous les bergères, et bientôt les perspectives girondines, qui n'ont point changé. Voici Libourne, les Quatre-Pavillons, Bordeaux et son pont de pierre qui, vu l'heure, ne matinale n'est pas encombré

Bayonne et nous nous dirigeons vers Biarritz en longeant l'Océan. Nous sommes attirés, par cette plage renommée où nous faisons une halte de demi-heure environ. Nous admirons le Rocher de la Vierge ainsi que tous les autres avoisinants et sommes conquis par la magnificence des

Nous quittons à regret Biarritz et filons vers Soulé, le rendez-vous de nos amis, les jeunes « Chez Margot », restaurant des plus coquets dont le style basque appelle les regards. L'appétit ne fait pas défaut et même serait-il capricieux - ce qu'il faut exclure - la soupe de poissons et tous les autres mets se chargent de remettre l'ordre dans les estomacs indécis. Et puis - intermède inopiné - trois guitaristes et un accordéoniste viennent, durant vingt minutes, jouer et chanter, jeter des notes harmonieuses parmi la verdure de la salle et ses occupants charmés.

Le repas terminé, on songe à la Rhune. Le car nous conduit à la station du funiculaire qui est garé, par manque de voyageurs; mais, après avoir contacté l'agent responsable, nous sommes en retard et nous sommes en sens inverse. C'est une ascension captivante au cours de laquelle la montagne dévoile ses beautés. Pentes arides et herbeuses, troupeaux de moutons, pierres volcaniques, cirques merveilleux, alternent, tandis que la crémaillère du petit train nous offre son chant toujours sur le même ton. Enfin un cri de joie de tous les voyageurs annonce la gare terminus et nous descendons vite



A Biarritz, le groupe quitte le Rocher de la Vierge

et nous traversons la capitale du Sud-Ouest qui commence à s'animer.

Nous roulons sur des pavés et attaquons la route des Landes qu'aucun n'ignore, route bordée de pins laissant s'échapper lentement la résine de leurs sègnes; route droite aussi, au milieu de paysages uniformes qui, cependant, ne manquent pas de charme. L'air de la forêt, chargé de goudron sans doute excite les estomacs, car tout à l'heure il avait été question de casse-croûte; aussi, à Muret, le véhicule démarre et nous sommes accueilli, sert copieusement sandwiches ou excellent café selon les désirs, puis, une fois de plus, le véhicule démarre et nous ne nous attendons pas à ce que, dans le même temps que nait l'enthousiasme. Les langues se délient, les propos sont plus abondants, la gaieté se reflète sur les visages araisant les plus sévères et les kilomètres s'accumulent derrière nous. Castels est dépassé, le soleil est déjà haut dans le ciel; l'air chaud et, sans nous en douter, nous atteignons



A Saint-Sébastien, le char des Reines de la ville parcourt les rues sous les acclamations de la foule

pour nous rendre sur le plateau. Le point de vue est merveilleux, enchanteur. Les précipices donneraient le vertige si l'on s'en approchait trop près, mais les paysages que l'on découvre autour de très loin sont féériques, et, à la gare, nous sommes en France; là, à dix mètres c'est l'Espagne où, dans un bar nous pouvons consommer ce qui nous plaît, acheter des cigarettes et de souvenirs divers. Quelques uns, même, épris de la singularité de l'endroit emportent quelques pierres qu'ils polent à la montagne et c'est le retour dans la plaine, et c'est Saint-Jean-de-Luz qui nous reçoit. Nous y dinons, nous y couchons confortablement dans un cadre qui a rien à envier aux précédents.

Après une nuit réconfortante et un café au lait accompagné de frais croissants heures, nous remontons dans le car en direction d'Hendaye où les formalités de la douane se déroulent sans inconvénients. La Bidassoa est franchie et nous voici en Espagne ou rien de particulier ne retient notre attention dès le début. Néanmoins, la nature se transforme à chaque kilomètre et nous abordons Saint-Sébastien où le car s'arrête devant l'Hôtel de Ville. Aussitôt, MM. Faure, Benoit et Rodrigo se mettent à la recherche d'un restaurant pour le déjeuner et traitent avec « Urbia » qui nous sert un « repas magnifique » tant au point de vue mets que cuisine; seulement, nous croyons rêver lorsque la soupe de poissons succède aux hors-d'œuvre.

Avant de poursuivre la relation de ce voyage, disons qu'une surprise nous attendait: MM. E. M<sup>me</sup> Duteuil et Aupetit, se trouvaient là dans la soirée, et devaient être des invités, le lendemain, à Accun. Les estomacs étant rassasiés, nous partons à la découverte de la ville qui est très belle, très riche, construite en escaliers, de larges rues, d'impressionnantes avenues, des maisons toutes de quatre à six étages avec balcons, lui donnent un aspect particulier. Sa plume est remarquable.

Après une nuit réconfortante et un café au lait accompagné de frais croissants heures, nous remontons dans le car en direction d'Hendaye où les formalités de la douane se déroulent sans inconvénients. La Bidassoa est franchie et nous voici en Espagne ou rien de particulier ne retient notre attention dès le début. Néanmoins, la nature se transforme à chaque kilomètre et nous abordons Saint-Sébastien où le car s'arrête devant l'Hôtel de Ville. Aussitôt, MM. Faure, Benoit et Rodrigo se mettent à la recherche d'un restaurant pour le déjeuner et traitent avec « Urbia » qui nous sert un « repas magnifique » tant au point de vue mets que cuisine; seulement, nous croyons rêver lorsque la soupe de poissons succède aux hors-d'œuvre.

Avant de poursuivre la relation de ce voyage, disons qu'une surprise nous attendait: MM. E. M<sup>me</sup> Duteuil et Aupetit, se trouvaient là dans la soirée, et devaient être des invités, le lendemain, à Accun. Les estomacs étant rassasiés, nous partons à la découverte de la ville qui est très belle, très riche, construite en escaliers, de larges rues, d'impressionnantes avenues, des maisons toutes de quatre à six étages avec balcons, lui donnent un aspect particulier. Sa plume est remarquable.

La préparation des premières, le montage, le collage des semelles, le finissage, la vulcanisation et l'injection. Chacun de ces stades de la fabrication fut traité objectivement et avec compétence dans toutes ses subdivisions et, tous ceux qui voulaient poser des questions pouvaient le faire en toute confiance, les conférenciers se faisant un plaisir d'y répondre. Pouvait également demander la parole, ceux qui croyaient utile de commenter tel ou tel procédé de fabrication appliqué dans leur firme et qu'ils jugeaient meilleur que celui présenté.

Donc, cette intéressante et bénéfique réunion appelle courtoisement sur les techniques de la chaussure, fut aussi une confrontation de techniques et de points de vue dont la portée ne peut avoir que d'utiles repercussions dans notre industrie et, en ce qui nous concerne, nous osons espérer que nos délégués en auront rapporté de précieux enseignements.

## Technique de la chaussure Une intéressante initiative

Pour la première fois, a eu lieu en France, à Lyon, une conférence relative aux techniques de la chaussure qui, en plus des exposés prévus par les organisateurs et faits par des animateurs-techniciens, est devenue un lieu d'échanges de vues.

Un esprit nouveau est né et doit se développer dans notre industrie si nous voulons toujours aller de l'avant: les cloisons étanches d'une entreprise à l'autre ne sont plus de notre époque. Les frontières lèvent leurs barrières, les hommes sont appelés malgré les réticences de certains d'entre eux, à mieux se connaître et à s'aider.

Il est, en premier lieu, indispensable de prévoir et d'organiser des conférences réunissant les personnalités les plus représentatives qui, par leur action éclairée au cours des nombreux contacts qui s'ensuivront, amèneront les intéressés de leur branche à venir se documenter à cette source de divulgation de méthodes souvent insoupçonnées.

À Lyon, en l'occurrence, il s'agissait de favoriser les relations humaines pour en dégager des échanges techniques susceptibles de susciter des progrès tangibles dans toutes les firmes participantes. Mettre les expériences et les échecs en commun pour trouver d'heureuses solutions aux problèmes qui nuisent à la bonne marche du travail, au rendement et à la qualité. Plus d'un y a observé une difficulté et plus il y a de chances de la renverser rapidement.

Tel était le but des promoteurs de cette conférence qui les 27, 28 et 29 mai groupait les représentants de 108 entreprises de différentes nations. À cette occasion, notre société avait délégué MM. Faure, Weiseldinger, P. Aupetit, A. Dubois et R. Guglielmini qui sont revenus satisfaisés de leur voyage. Ils furent accueillis samedi 27, ainsi que tous les autres participants par M. H. Horde, directeur de « Technique-Chaussures » et suivirent durant les trois jours fixés tous les points du programme qui, dans ses grandes lignes comportait les sujets suivants:

à travailler en collaboration avec la Société « Bata France » cartons ensuite un saisissant tableau des activités de « Bata France », non seulement en rapport avec tous les services de l'Intendance, mais encore dans le cadre de l'industrie française de la chaussure et de l'économie nationale.

M. l'Intendant général Julien parmi nous depuis quelques minutes seulement, remercie la direction d'avoir bien voulu donner à cette visite tout le relief qu'on en attendait et, citant notre système de travail, nos installations, nos méthodes, il ne cache pas que ses services attachent beaucoup d'intérêt, pour d'importantes réalisations dans une qualité poussée, aux firmes disposant de modernes et puissants moyens d'exécution.

Dans une ambiance fort sympathique, les conversations cordiales vont bon train et, M. Levasseur, s'en référant à l'horaire et s'excusant contre son gré de devoir mettre un terme à cette belle réunion, donne à nos visiteurs des indications sur la formation du convoi qui va emprunter la R.N. 89 pour se rendre à la Base de l'Air à Saint-Astier.

M. l'Intendant général, MM. les Intendants qui l'accompagnaient et tous les officiers, n'ont pas manqué d'exprimer leur satisfaction de ce qu'ils avaient pu entendre et observer au cours de la visite, et notamment sur l'ordonnement de nos productions et le fonctionnement des ateliers, ce qui est tout l'honneur du personnel.

Réjouissons-nous que notre Entreprise ait été choisie pour cette visite d'une telle envergure, ce qui prouve bien la considération dont nous jouissons auprès des services de l'Intendance, et faisons en sorte de toujours mériter leur confiance par un travail sans cesse amélioré.

Il est temps, Madame, de penser nu-pieds...

Et effet, juin est là et nous ramène l'été; aussi, parmi les nombreux modèles de la collection, avons-nous retenu celui-ci susceptible de vous plaire.

Par ses brides croisées, agrémentées d'œillets « canapé », boucle réglable à l'arrière, première enroulée, matelassée, galonnées, talon rigide composé, semelle néo-compost, il est élégant, confortable et pratique.

D'autres par votre filleule ne saurait regarder vos pieds d'un oeil jaloux puisqu'il se fait de 28 au 41 et que vous pouvez donc le lui procurer.

Pour les vacances élégant et pratique nu-pieds pour dames et fillettes



# Sports et Loisirs

## Le Basket et ses origines

C'est en 1892, qu'au lieu de Springfield (Massachusetts), la première démonstration de basket. Depuis six mois, le professeur docteur Naismith se testait l'esprit pour mettre au point une forme d'activité physique particulière qui put satisfaire les élèves du Springfield-College, que rebutaient les brutalités du football américain. Et puis un jour, soudain vité par l'inspiration, cette inspiration nait au moins une fois dans sa vie, il eut une conception parfaite et quasi définitive et des règles et du jeu. En une nuit, il écrivit, il mit au point, il « inventa » pour tout dire, ce sport dont les caractéristiques essentielles se sont modifiées jusqu'au nous sans subir de transformations vraiment profondes.

### LETTRES DE NOBLESSE

Bien entendu, les étudiants de Springfield, touchés par la grâce, ne tardèrent pas à se faire les propagandistes du nouveau jeu qu'un journaliste avait appelé « basket-ball », journaliste qui fut d'ailleurs le premier à placer un ballon dans un panier (le premier panier utilisé étant, en l'occurrence, un de ceux qui servaient au jardinier de l'établissement à ranger sa récolte quotidienne de pêches...). Toutes les universités américaines connurent à la fois et le jeu et ses règles. C'est ainsi que se développa une forme particulièrement séduisante de sport qui n'allait pas tarder à devenir national aux U.S.A.

Cependant une origine aussi terre à terre ne contenta pas tous les adeptes du basket qui s'évertuèrent les uns et les autres à découvrir, en faveur de leur sport, des lettres de noblesse toutes plus originales et plus anciennes les unes que les autres. Nous les citons, sans prendre parti, les éléments d'appréciation ne nous étant parvenus que par des témoignages indirects.

### L'OPTION « INCA »

La découverte des plans rectangulaires, véritables « courts » de basket entourés de hauts murs de pierre dans la province de Yucatan donne aux tenants de ce que l'on pourrait appeler « l'option Inca » des arguments en faveur de leur thèse. Ces courts avaient une trentaine de mètres de long, une dizaine de large. Au milieu de leur longueur étaient, face à face, fixés les « papiers ». Ceux-ci étaient constitués par un disque de pierre percé en son centre; cependant, ce disque, au lieu d'être parallèle au sol, se trouvait placé dans une position verticale et à une hauteur de 2 m. 70 environ. Le court se trouvait séparé en deux parties par une ligne de couleur tracée à même le sol.

Aux alentours de ce terrain, dominé par un tertre-planté d'arbres et qui ainsi apparaissaient en contre-bas, assez exactement dans la position du cirque d'une arène, abondaient les gravures ou les sculptures religieuses. Les grands prêtres des « Mayas »

puis des atèques considéraient ce sport — dont on dit qu'il s'appelait le « pot-tapak » — comme d'essence divine. Il ne se passait pas de manifestation en l'honneur de la divinité qui ne fut accompagnée de rencontres sensationnelles.

### LES REGLES

Le pot-tapak se jouait avec un ballon fait de caoutchouc brut mélangé avec des herbes considérées comme sacrées ou ayant un rapport avec la divinité. La balle avait un diamètre variable, mais en tenant compte de l'essence laissée par ces races évoluées de l'Amérique Centrale — et du manque de sens de la proportion qui leur faisait présenter très grossis les objets ayant un rapport quelconque avec les dieux — on peut évaluer leur diamètre entre 25 et 30 centimètres.

Chaque camp comptait trois ou quatre joueurs. L'annoncé de pierre de l'adversaire dans lequel il fallait introduire la balle comptait environ 80 centimètres de diamètre. Il était le plus souvent sculpté, et ces sculptures représentaient des divinités. Un des sujets les plus fréquemment employés était le serpent à plumes Quetzalcoatl, dont les contours faisaient l'ornement favori de leurs monuments.

G. E. BUSNEL  
(à suivre)

## MEITAT DE PORC

Pito comédien en un acte de Marcel Fournier.

### PERSONNAGES

Le juge : robe noire, rabat, toque, l'air ahuri, solennel et gourmé.  
RiCampleu, PezeLou (deux paysans, blonde, canne, chapeaux pygarrins, foulard).  
Au lever de rideau, le juge est sur la scène assis à une table.  
Une chaise de chaque côté. PezeLou et RiCampleu dans la salle.

### LE JUGE

Affaire PezeLou contre RiCampleu et RiCampleu contre PezeLou.

### PEZELOU (à RiCampleu)

Ah ! les vœux mouillés, les marches du palais, et les bas montaras, nias pas péu.

### RICAMPLEU

A be si vœux e veirem qui qu'éi qu'à raison.

### LE JUGE

C'est vous PezeLou ?

### PEZELOU

O, Monsieur Lou Juge.

### LE JUGE

Et vous RiCampleu ? en voilà un drole de nom.

### RICAMPLEU

Vaut vous dire, Monsieur Lou Juge, qu'il y a un safre. Dis los tords, moum rot grand pai s'apela Dou Lang, comme tout lou mounde, mais li balheren queu safre e li demouret.

LE JUGE  
Bien, bien, ces détails sont inutiles. Lequel de vous deux a déposé sa plainte en premier lieu ?  
PEZELOU et RICAMPLEU  
(ensemble)  
Qu'éi iou, Monsieur Lou Juge.

### LE JUGE

Allons, entendez-vous, voyons.

### RICAMPLEU

Mas, Monsieur Lou Juge, n'avez 'ma rigou lou papié, veires plo qui qu'éi ion que si los premié, maiséi qu'au point ma plainto chos voyons.

### PEZELOU

L'écoutez pas, Monsieur Lou Juge, que n'avez jamaï vi lou ta meisonnié; fario boura doums montagnes de segur.

### LE JUGE

Allez-vous finir bientôt ou je vous flanque à la porte tous les deux. Taisez-vous, voyons, finissez !

### LE JUGE

Enfin, ce n'est pas trop dit. Lequel de vous deux a déposé sa plainte en premier lieu ?

### PEZELOU et RICAMPLEU

(ensemble)  
Qu'éi iou, Monsieur Lou Juge.

### LE JUGE

Cette comédie va-t-elle recommencer ?

### RICAMPLEU

Ei ta franc qu'un se que reconleo e si voloes l'écoutez vous menaro loure, pouedes me creire, qu'éi un brave li fié.

### PEZELOU

Eppias lou fa, quelo figuru de poue freias. Podet credi, vai, Monsieur Lou Juge l'écoutez pas; s'es trop meisonnié, pauro biaggoso.

### LE JUGE

Que les plaignants se taisent ou je fais appeler un garde. PezeLou, je vous mets à la porte. RiCampleu, je vous somme de vous taire.

### RICAMPLEU

Dou moment que m'assoumas, me taise.

### LE JUGE

Eh ! bien ! ce n'est pas dommage. Voulez-vous me dire, ou non, lequel a déposé sa plainte en premier lieu ?

### RICAMPLEU et PEZELOU

RiCampleu et PezeLou restent muets.

### LE JUGE

Bon, les voilà muets, maintenant. Répondez, voyons.

### RICAMPLEU et PEZELOU

(ensemble)  
Mas, Monsieur Lou Juge, nous avons défendu de parli.

### LE JUGE (à RiCampleu)

Taisez-vous. Vous PezeLou, parlez d'abord et exposez vos griefs.

### PEZELOU

E be veiqni, van vous dire, qu'éi pas maleisat; qu'éi vengut rapport à d'uno meitat de poue.

### LE JUGE

Vous dites ?

### RICAMPLEU

Cy m'entouas pas que li compréhens re, Monsieur Lou Juge, s'apellio à pa preus comme tout defauto tour.

### LE JUGE

Taisez-vous, vous parlez à votre tour.

(à suivre)

## DE BELLES FÊTES DE PENTECOTE

(Suite de la 3<sup>e</sup> page)

ble et la montagne qui borde celle-ci par son Sacré-cœur et quelques autres monuments est un effet saisissant. En ce dimanche, il nous est donné l'agréable occasion d'assister à un défilé de chars (une vingtaine) représentant les principales activités locales, que les organisateurs se sont ingénies à rendre expressifs et attrayants. Alors que le matin les rues étaient peu animées, c'est plus de 50.000 personnes qui se sont déplacées l'après-midi pour assister à cette manifestation. La foule est en délire; serpents et cornetti sont lancés à profusion et fontement bientôt une jonchée de plusieurs centimètres qui tapissent les artères.

Le fête finie, la foule s'éparpille dans le calme; on n'entend pas de heurts, pas de disputes; la police n'a jamais à intervenir et l'on sent une discipline li-

horloge proche tournent l'élément et la dernière étape nous attend. Nous repassons à Saint-Jean-de-Luz, à Bayonne, retrouvons Bordeaux et, dans une gaie et joyeuse promenade, les astrolabes humoristiques qui font oublier les bornes, à 22 h. 30, le clocher de Neuvic, masse imposante qui marque la plaine de l'île, arrête le car.

Montrées inoubliables qui se sont souvent évoquées par ceux qui les vécurent. Ocean et montagne tantôt séparés, tantôt soudés ensemble, landes boisées, pics arides, plages reposantes, vallons et vallées, vagues écu, meuses défilant vers les rochers qui les brisent, bateaux funiculaires, précipices, montons à la laine pendante, contrastes de paysages, costumes de pays visités, autant de sujets parmi tant d'autres qui figureront notre mémoire en éveil.



L'équipe première qui vient de se qualifier pour opérer en Excellence la saison prochaine

## Excursion du Foyer Laïque Rural

Le Foyer laïque rural « Le Sourire » organise sa grande excursion annuelle sur les côtes Bretonnes et Normandes de l'estuaire de la Loire à celui de la Seine. Le départ aura lieu le dimanche matin 9 juillet. Nous ne pouvons vous donner le détail complet de cette splendide excursion, mais un simple aperçu du programme: le port de Saint-Sébastien et le paquebot « France ». La Baule la plus grande plage d'Europe, la presqu'île de Quiberon, les alignements de Carnac, le port de Lorient, le port de pêche de Concarneau, les falaises de Quimper, la Pointe du Raz, la presqu'île du Crozon, Daoulas, Brest et sur la Manche l'Île-aux-Poissards, Perros, Guîtres, le Cap Fréhel, Dinard, Saint-Malo, Le Mont-Saint-Michel (la merveille de l'Occident), les plages de débarquement à la Libération, Arromanches, Caen, les plages pygarrines: Cabourg, Deauville, Le Pont routier de Tancarville sur la Seine, Lézards, le Val de Loire avec visite de deux châteaux.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Secrétaire du Foyer laïque rural « Le Sourire », à Neuvic-sur-Meuse.

Des maintenant faites-vous inscrire en versant un acompte de 25 NF à l'adresse suivante: Foyer laïque rural « Le Sourire », Neuvic-sur-Meuse, C.P. Bordeaux 134-36 et vous pourrez choisir votre fauteuil dans le car. N.B. — Le car part de Périgueux.



André SAUVAT,

qui, en compagnie de Pomarès, figura dans la Sélection de la Dordogne victorieuse à Ghaisis contre celle de Angoulême



Vue générale du port et de la plage de Saint-Sébastien

brement consentie. Par ailleurs, les habitants dont beaucoup parlent français sont fort accueillis.

Le groupe se divise en deux parties dont l'une dine et couche à l'Hôtel Hispano-Américain et l'autre à l'Hôtel Régina. Avant de se séparer, chacun est averti que le lendemain il sera libre jusqu'à onze heures où rendez-vous est donné sur la place de l'Hôtel de Ville.

### DEPART DE SAINT-SEBASTIEN

Tous les intéressés sont là, chargés de « souvenirs » sur lesquels ils veillent attentivement et, c'est le retour par Bébio où les dominiers ne sont pas plus heureux que l'avant-veille. Nous passons à Saint-Jean-de-Luz et arrivons à Arcachon où un déjeuner pouvant satisfaire les plus fins gourmets sera très honoré.

Il semble que les aiguilles de

Sportifs ou amis du sport réservez cette date:

**10 JUI**

ARRÔTÉZ-VOUS NOMBREUX AU

**GRAND BAL DU RUGBY**

qui se tiendra au

**DANCING NEUVIGOIS**

à partir de 11 heures

D'ores et déjà, vous êtes assurés de passer une agréable soirée, dans une ambiance très sympathique

## CINÉMA REX

Samedi 3 juin, soirée. Dimanche 4 juin, matinée et soirée:

Les inséparables Jerry Lewis et Dean Martin, dans un film inédit: « PARACHUTE MILITARE LU »  
Toutes les bouffonneries de l'inimitable Jerry dans un vaudeville militaire moderne

Mercrêdi 7 juin et jeudi 8 juin:

Un film qui livre sans concessions le monde implayable du cinéma:

« LE PANIER A CRABES »

Jusqu'à quel point l'amour peut-il bouleverser le destin d'un homme ?

« GOLIATH FROIDE »

Samedi 10 juin soirée, Dimanche 11 juin matinée et soirée:

Estella Blain avec Pierre Jean Vailland dans un film agaçant:

« UN MURSEUR INVISIBLE, un enchaînement mystérieux; un spectacle prenant.

Mercrêdi 14 juin et jeudi 15 juin:

L'un des héros exploits des « marines » pendant la bataille de Guadalcanal:

« TARAWA, TÊTE DE PONT »

Une explosion de bravoure et de violence contre la puissance japonaise.